

L'impact de la guerre en Iran se précise

RÉPERCUSSIONS La flambée des cours des hydrocarbures et la fermeture du détroit d'Ormuz ont des conséquences redoutables de l'agriculture aux transports en passant par l'industrie électronique et l'intelligence artificielle

ÉTIENNE MEYER-VACHERAND
ET RICHARD ÉTIENNE

Si les prix des énergies fossiles continuent de flamber, le commerce mondial progressera encore, mais beaucoup plus lentement. Telle est l'anticipation de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), présentée dans un rapport-fleuve jeudi à Genève. L'an dernier, malgré les taxes douanières de Trump, les échanges de marchandises s'étaient accrus de 4,6%. Cette année, ils pourraient bien se limiter à une croissance de 1,4%.

«La hausse des prix de l'énergie accroît les risques sur le commerce mondial, avec des répercussions potentielles sur la sécurité alimentaire et des pressions sur les coûts pour les consommateurs et les entreprises», averti jeudi la directrice générale de l'OMC, Ngozi Okonjo-Iweala. Vendredi, c'était au tour du patron de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), Fatih Birol, de s'alarmer, dans le *Financial Times*: le volume de gaz dont l'approvisionnement a été interrompu est deux fois plus important que celui que l'Europe a perdu de Russie en 2022 et les pertes en pétrole sont supérieures à celles engendrées par les chocs pétroliers des années 1970.

La guerre en Iran se fait ressentir, quelquefois lourdement, dans des secteurs variés. De l'agriculture à l'industrie des semi-conducteurs, de la Chine au Portugal. En Suisse, l'institut KOF a averti cette semaine que si les prix du pétrole restaient élevés, le PIB du pays en 2027 devrait être inférieur, de 0,6%, aux prévisions de référence (une croissance de 1,7%).

■ Risque accru de famine

Le Programme alimentaire mondial a averti cette semaine que l'insécurité alimentaire pourrait atteindre un niveau record. Le PAM craint que 45 millions de personnes (en plus des quelque 300 millions qui sont déjà dans une situation alimentaire critique) ne soient confrontées à une «famine aiguë» si les prix du



Des bouteilles de gaz de pétrole liquéfié prêtes pour l'expédition dans un centre de distribution à Amritsar (Inde). (13 MARS 2026/PRAHJOT GILL/AP PHOTO)

pétrole restent élevés. «Si le conflit perdure, il aura des répercussions dans le monde entier, et les familles qui n'ont déjà pas les moyens de se payer leur prochain repas seront les plus durement touchées», affirme Carl Skau, directeur adjoint du PAM.

Les pays arides du golfe Persique sont loin d'être le grenier du monde. Mais ils jouent un rôle clé dans deux secteurs indispensables à l'agriculture: les hydrocarbures et les fertilisants. Le conflit dope les prix des carburants dont les agriculteurs dépendent pour faire tourner leurs tracteurs. Le transport des engrais est plus cher, tout comme les plastiques qui emballent les salades. Des Etats-Unis au Japon, les fabricants de polyéthylène font état de tensions.

Un tiers des fertilisants transitent en temps normal par le détroit d'Ormuz et les pays du Golfe sont d'importants producteurs d'ammoniac et d'urée, selon

l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Une prolongation de la guerre, même de quelques semaines, «fera baisser l'offre mondiale, en semis, en céréales, en aliments pour animaux, et celle des produits laitiers et de la viande», déclare Maximo Torero, économiste en chef à la FAO. Le conflit menace les deux tiers de l'offre en urée (un intrant pour les cultures de maïs, de blé ou de riz) dont les prix ont grimpé d'un tiers en mars, selon Bank of America.

■ Transport en ébullition

Partout les prix des carburants – essence, fioul marin, kérosène – flambent plus encore que ceux du brut et mettent leurs usagers sous pression – sur les routes, les mers et dans le ciel. Dans le transport de personnes comme le fret.

Selon l'Union internationale des transports routiers, c'est aux Etats-Unis que les prix à la pompe

ont le plus augmenté en mars (+ 33%) tandis qu'en Europe l'organisation basée à Genève fait état d'une hausse de 25% (et de 12% en Suisse).

Dans le transport maritime, le patron de Maersk s'est inquiété dans *Le Monde* d'une possible pénurie de fioul marin. En temps normal, ce dernier est peu cher et disponible mais c'est tout le contraire désormais: les prix se sont envolés à des hauteurs bien plus élevées que ceux du Brent – à 160 dollars à Fujairah, un port des EAU, par exemple – car de nombreuses raffineries de carburants marins se trouvent dans le golfe Persique. Contacté, MSC n'a pas souhaité faire de commentaire.

Du côté de l'aviation, les prix moyens du jet sont 82% plus élevés qu'il y a un mois, selon l'Association du transport aérien international (IATA), à Genève. L'Europe est exposée, alors qu'un bon quart de son approvisionne-

ment en kérosène vient du golfe Persique, selon l'IATA. De grandes compagnies aériennes européennes ont augmenté leurs tarifs tandis que d'autres pourraient y trouver leur compte. La guerre au Moyen-Orient provoque un regain d'intérêt des voyageurs pour le Vieux-Continent, ce qui dope l'activité de Ryanair à court terme, a relevé jeudi, auprès de l'AFP, son patron, Michael O'Leary.

■ Des semi-conducteurs suspendus à l'hélium

Les conséquences de la guerre en Iran pèsent aussi sur le marché mondial de l'hélium. Ce gaz rare est un des sous-produits de la fabrication de GNL (gaz naturel liquéfié). C'est aussi un élément irremplaçable pour la production de semi-conducteurs, un secteur critique.

Selon l'Institut d'études géologiques des Etats-Unis, le Qatar a fourni 33% de la production mondiale d'hélium en 2025. QatarEnergy, citée par Reuters, indique que les attaques de l'Iran qui ont endommagé ses installations vont entraîner une diminution de sa capacité de production de 14%. Son directeur estime qu'une remise en état pourrait prendre de trois à cinq ans. En 2022 déjà, le monde avait connu une pénurie d'hélium et une explosion des prix, renforcées par la guerre en Ukraine.

Il n'existe pas de bourse de l'hélium mais, selon Phil Kornbluth, un consultant spécialisé cité par CNBC, les prix ont augmenté de 70 à 100%. «Les prix spot de l'hélium pourraient s'envoler de 50 à 200% en cas de pénurie grave», souligne l'agence de notation Fitch.

Plus qu'une hausse des tarifs, c'est la rupture de l'approvisionnement qui inquiète pour la production de puces. Si les industriels du secteur disposent de réserves, la Corée du Sud et Taïwan, qui jouent un rôle clé dans la production de puces électroniques, dépendent fortement de la production qatarie. Dans

une note, Phil Kornbluth juge qu'une perturbation des livraisons d'hélium durant plus d'un mois pourrait conduire à une nouvelle pénurie de ce gaz.

■ L'IA sous surveillance

Si l'industrie des semi-conducteurs devait lever le pied, cela pourrait se traduire par une limitation de la production des processeurs nécessaires au développement de l'IA. Depuis des mois, le débat autour d'une bulle agite les économistes. Nouriel Roubini, professeur à l'Université de New York, fait partie des pessimistes. Cité par *Blick*, l'économiste, qui s'est fait connaître pour ses prédictions concernant la crise financière de 2008, estime que la hausse des prix du pétrole pourrait provoquer un choc mondial lié à l'IA. Il souligne que la crise pourrait tarir les financements des pays du Golfe, qui soutiennent massivement les infrastructures liées à son développement.

Les centres de données liés à l'IA sont gourmands en énergie. Selon l'AIE, le secteur représente déjà 1,5% de la consommation en énergie mondiale. Une proportion qui pourrait doubler d'ici à 2030. Une hausse durable des prix pourrait donc coûter cher aux promoteurs de cette technologie alors que le secteur peine encore à générer des revenus et que de nombreuses entreprises s'endettent lourdement.

Jeudi, Robert Staiger, économiste en chef de l'OMC, faisait également le lien entre l'IA et le conflit au Moyen-Orient lors d'une conférence de presse. «Si le prix de l'énergie reste élevé tout au long de l'année, cela pourra freiner l'essor de l'IA», a-t-il déclaré selon *The Guardian*. Dans son rapport sur le commerce mondial, l'organisation souligne que les biens liés à l'IA ont représenté «70% de la croissance totale des investissements en Amérique du Nord au cours des trois premiers trimestres de 2025». Un ralentissement dans ce domaine pourrait donc avoir des répercussions importantes sur l'économie mondiale. ■